

Les mots et les phrases de Rosa Nitzsche, son sujet primordial, planent au rythme ralenti d'une brume qui se dissipe : la qualité musicale délibérée de *punk rock*; un *Mittelpunkt* allemand, cette fois ancré de manière comique en plein centre; la phrase d'une *discussion*, plus chancelante — l'erreur y contribuant —, rappelant le nom d'un chien; la résolution feutrée d'avoir un but (*a purpose*); *family* dans une police arrondie et néonisée, où le mot écrit au crayon a été repassé au feutre, l'artiste se réappropriant ses propres croquis initiaux. Ailleurs, a winters dream rembourré, paré pour l'hiver; ou les angry birds condensés, décentrés, se déplaçant de gauche à droite comme dans le jeu éponyme où des oiseaux, dépourvus de pattes et d'ailes, sont propulsés à l'aide d'une fronde contre des tours. L'irritation manifeste adoucie par l'aquarelle.

L'intentionnalité des dessins provient du traitement émotionnel et de l'incarnation pratiqués par Nitzsche, qui fait écho à la conscience de soi des mots à travers le médium lui-même — la promesse du dessin d'un accès privilégié à l'intériorité. Une présence indexicale qui libère des charges affectives, transperçant les couches de criticalité pour atteindre directement les associations personnelles du lecteur. Il en résulte une atmosphère brumeuse d'artificialité, qui s'oppose à la prétention de reprendre du matériel tout fait : un transfert projeté de sens à l'opposé des systèmes récurrents de l'art positionnel et de l'intelligence artificielle.

Nous lisons les dessins comme un filigrane des inclinations propres à l'artiste, saisies à travers un objectif cinématographique, projetées sur un cadre plat et rectangulaire. Une expérience filmique renforcée par le chevauchement de l'espace d'exposition, de l'espace de l'objet écrit au sein de la page blanche, et de l'espace de projection imaginaire induit chez le spectateur, créant un storyboard baroque qui défie les moyens de production minimaux. Tout comme l'art baroque refuse un point de fuite unique, cristallisant le temps dans l'espace, ce sont là des déplacements au sein du cadre — à l'instar des génériques de films, des conjurations de nos propres projections.

Paolo Baggi & Stephan Steiner